

Bonjour à toutes et à tous,

Je suis ici en tant que membre du comité de pilotage de **l'Unité Nationale Citoyenne** pour apporter notre soutien à la Grèce libre !

La situation de la Grèce n'est pas tout à fait identique à la nôtre, bien sûr... En France, nous sommes moins nombreux que les Grecs à être déjà passés en masses si importantes sous les fourches caudines de l'austérité planifiée. Et nous compatissons sincèrement avec le peuple Grec pour les épreuves qu'il continue de traverser.

Mais la situation est-elle si dissemblable ?

Notre pays est tellement plus vaste, nous formons un tellement plus grand nombre, nos fondamentaux sont encore tellement solides comparativement à ce qui a pourtant déjà été détruit que, caché derrière ce qui nous reste de richesses, ce qui est *En Marche* et qui nous fonce dessus passe beaucoup plus facilement inaperçu qu'en Grèce, aux yeux de beaucoup.

Toutefois, chez nous aussi on procède au dépeçage de la bête ! À la vente par lot, à la mise en danger du bien commun,

qu'il soit historique, industriel, patrimonial, moral, artistique, technologique, culturel...

Les cessions au privé du capital de l'Etat dans les entreprises se succèdent :

L'aéroport de Toulouse pour lequel l'Etat s'apprête à céder les pauvres 10% qui lui restent,

La cession annoncée des Aéroports De Paris pourtant ultra rentables (même si la hausse de leur valeur boursière, de 67% en un an !, n'est probablement due qu'à l'appétit gourmand des spéculateurs),

La privatisation d'une partie de la SNCF, dont on parle tant en ce moment, sans oublier le dépeçage d'Alstom qui remet en cause notre indépendance énergétique et militaire...

Et je ne vais pas énumérer toutes les autres opérations court-termistes passées, présentes et à venir !...

Oh, il y a bien quelques mouvements sociaux, de-ci, de-là, et il y en aura d'autres, vraisemblablement de plus en plus... et puis alors ?

Il n'y a pas d'opposition constituée en un bloc crédible et raisonné sur le seul terrain qui détermine tous les autres : celui de la souveraineté de la nation. Son rétablissement est un préalable essentiel ! On ne pourra discuter d'autres questions que quand ce préalable sera rétabli ! Pour ceux qui l'ignorent

encore (il s'est peut-être glissé des curieux parmi vous !), de ce préalable dépendent tous les leviers du pouvoir de nos gouvernements : pouvoir sur notre budget, pouvoir sur nos lois majeures, pouvoir de contrôler notre monnaie et pouvoir sur nos frontières. Tous ces leviers indispensables à la gouvernance sont maintenant entre les mains de nos seigneurs et maîtres, à la commission de Bruxelles.

Sans ces pouvoirs, nos gouvernements inféodés à des intérêts exogènes et hautement anti-démocratiques sont condamnés aux effets de manches les plus faux. C'est aussi à cause de ces effets de manches qu'un si grand nombre de nos contemporains, écoeurés, s'abstiennent d'aller voter ou se laissent aller à l'extrémisme.

Et je les comprends ! Car, sans ces pouvoirs qui sont la condition même de la vie, voire aujourd'hui de la survie, de la démocratie, nos dirigeants, qu'ils le soient devenus volontairement ou malgré eux ne peuvent être que des fantoches.

La restauration de la souveraineté dans les opinions publiques, ne pourra se faire que par-delà les étiquettes droite / gauche, sous peine de rester attachée à des visions partisanses, donc réductrices !

Il ne s'agit évidemment pas de lutter pour un souverainisme vu comme un but ultime, crispé sur des idéologies passéistes ou sur des nostalgies ridicules, loin de là !

Les souverainistes peuvent et doivent porter une **vision moderne** de la France et de ses terroirs :

- **une vision** qui ne se réduit pas à l'hexagone mais qui inclue les départements et les territoires d'outre-mer (de la *France Sur Mer* !), avec leurs inestimables richesses tant potentiellement économiques que concrètement humaines !
- **une vision** qui ose reconnaître à la France la grandeur qu'elle possède toujours à travers ses talents, son génie parfois, ses entreprises non encore bradées par le pouvoir, ses services publics, ses villes, ses villages, ses rues, ses agriculteurs, ses pêcheurs, ses petits commerçants, ses patrons méritants et, souvent même, à travers ses fonctionnaires !
- **une vision** de la reconquête d'un grand récit national, non pas nostalgique, mais qui reste à écrire pour gagner dans la mondialisation, pour une Europe de la concertation et des nations !

Si rien ne change, le paysage politique actuel est un cadeau fait au pouvoir d'Emmanuel Macron, non seulement pour les prochaines élections européennes, mais pour un second quinquennat ! Il sera alors là pour dix ans et les plus importants mouvements sociaux ne changeront pas grand-chose à son agenda.

À l'occasion de cet anniversaire du début de l'insurrection Grecque de 1821 contre l'empire ottoman, j'ai envie de dire que, hélas, on ne réussit pas à chaque fois - ou du moins pas du premier coup - à se libérer de dominations supra nationales qui prennent aujourd'hui, encore et comme toujours, des formes particulières, inédites, et contre lesquelles il n'y a pas de solution prémâchée.

Et pourtant !... Cent pour cent des libérations qui réussissent sont dues à l'œuvre de ceux qui ont d'abord choisi d'y croire !

Je pense que nous sommes nombreux ici à avoir cette envie d'y croire ! À avoir l'envie d'œuvrer à des libérations nationales contemporaines et que j'espère pacifiques - avec néanmoins le même enthousiasme, la même détermination, la même ferveur que les Grecs de 1821 !

L'espoir français de 2005 a été bafoué, l'espoir grec de 2015 a été douché, l'espoir britannique actuel est fragile. Que vont faire les peuples européens à l'avenir ? Il n'est pas exclu que nous ayons un jour à gérer des excités, des révolutionnaires, des vrais, d'extrême droite ou d'extrême gauche – en plus des fanatiques d'Allah ! - des qui, eux aussi, auront vraiment le goût du sang.

Raison de plus pour nous accorder le plus tôt possible afin de former un rassemblement suffisamment large (mais solide !), en relation avec d'autres rassemblements à travers toute l'Europe, pour être enfin aptes à peser dans le débat démocratique.

Si Juncker a prononcé : *il ne peut y avoir de débat démocratique contre les traités européens*, on a vu qu'il avait dit la vérité... mais c'est à nous de le faire mentir !

Il y a en Grèce une union entre gauche radicale et droite souverainiste. La Grèce, berceau de la démocratie, a une nouvelle fois tenté de montrer l'exemple (même si les uns et les autres ont, hélas, mis beaucoup d'eau dans leurs convictions). Nous ne voulons pas devoir un jour commémorer le décès de

cette alliance, mais la naissance d'une nouvelle façon de faire de la politique.

La Grèce et les nations européennes méritent un nouveau romantisme. La Grèce et les nations européennes méritent une nouvelle libération. La Grèce et les nations européennes méritent une belle Europe, une Europe des patries, une Europe confédérale.

Mais vous devez être un certain nombre à ne pas savoir encore ce qu'est **l'Unité Nationale Citoyenne** que je représente ici ?

Ce n'est ni de votre faute, ni de la nôtre : nous n'avons que six mois.

L'Unité Nationale Citoyenne, c'est avant tout un désir de rassemblement de tous les souverainistes à l'exclusion des plus extrémistes d'entre eux. Nous voulons une transformation, pas encore une révolution : nous n'avons pas le goût du sang.

Nous sommes beaucoup à avoir voulu créer ce mouvement, ou à l'avoir rejoint, en tant que dissidents de Debout

La France, suite à la funeste décision de son fondateur durant l'entre-deux tours de la présidentielle.

Nous avons donc fait nos preuves en quittant un parti dont l'idée de départ avait pourtant été valable et avait, en son temps, réuni des gens de tous horizons avant que les petits calculs d'un chef unique, fatale erreur, ne finissent par faire le tri dans ses rangs.

Mais si les principaux membres fondateurs de **l'Unité Nationale Citoyenne** sont des anciens vice-présidents de DLF : Anne Boissel, Dominique Jamet et François Morvan - ainsi qu'Eric Anceau, l'ex coordinateur du projet présidentiel - bien d'autres nous ont depuis rejoints pour faire fructifier un souverainisme qui respire !

Je pense à certains montebourgiens, à certains chevènementistes, pour notre jambe gauche. Je pense évidemment au RPS FIERS et au CNR... Et pour notre jambe droite, à nos amis de Notre France, le mouvement inspiré par les idées d'Henri Guaino, et avec lesquels nous avons opéré très récemment un rapprochement amical.

Mais ce n'est qu'un début ! Nous avons tous une même cohérence, autour d'une même idée : favoriser, construire et obtenir l'union des souverainistes.

Nous ne reconnaissons en effet aucun avenir à « l'union des droites » ni à « l'union des gauches » pour réussir à prendre

ou à reprendre le pouvoir un jour, et encore moins pour réussir à changer quoi que ce soit au *déjà vu*, sauf à apporter pire encore...

Et enfin, la direction de notre mouvement a l'originalité, et peut-être même la force, d'être collégiale, accueillante et représentative de nos tendances qui s'enrichissent les unes des autres.

L'avenir ne peut appartenir qu'à l'union des souverainistes français et européens ! Tous ensemble ! Souverains jusque dans nos rangs, à travers le dépassement indispensable de nos différences !

Et ça m'arrange... Moi qui étais de gauche pour les uns, de droite pour les autres... d'extrême droite ou d'extrême gauche, pour d'autres encore qui aiment classer, répertorier, réduire à rien les transgressions salvatrices, je ne me trouvais que des désaccords vis-à-vis de tous... Le choix était de suivre un troupeau marqué au fer rouge... ou au fer bleu... ou au fer rose, vert ou que sais-je... ou bien, au contraire, de s'opposer, seul contre tous, alternativement, et de se retrancher dans la seule critique, ô combien vaine, et de se résoudre au bout du compte à s'échouer, lassé, démotivé, réprouvé, avec pour corollaire

l'inévitable envie de rendre les armes en attendant pire, mais peinard...

Ce n'est pas pour parler de moi que je vous dis ça. C'est parce qu'une foule innombrable se sent exactement comme que je me sentais.

Ce qu'il faut être *dépassé* ! pour ne pas constater qu'une large majorité de nos contemporains n'en peut plus de voir que jusque dans les oppositions au système, surtout dans les oppositions au système (puisque Macron, lui, a réussi l'union des européistes...), ce qu'il faut être *dépassé*, disais-je, pour ne pas accepter de voir que dans les clivages traditionnels il n'y a plus que des sourds pour mener des aveugles !

La majorité des démobilisés ne se sent absolument plus concernée, non pas par la politique en elle-même, mais par des étiquettes qui ont fait leur temps. Et que cela plaise ou non !

Aujourd'hui, la cohérence est dans la transcendance des clivages traditionnels, dans l'émancipation face à leurs carcans, dans la transgression des interdits idéologiques, économiques et politiques, dans le dépassement de sensibilités qui nous enferment trop souvent, car il est certain que le rassemblement des souverainistes sera la seule issue envisageable.

À défaut, le renoncement dont je parlais continuera à faire des ravages et à détourner de plus en plus de citoyens des solutions politiques.

C'est, ni plus ni moins, de la survie de la démocratie dont il est question à travers le respect, si mal en point, de la souveraineté des peuples.

Mal en point à cause des Etats qui la respectent de moins en moins ; mal en point à cause de l'Union Européenne qui ne l'a jamais respectée que quand ça l'arrangeait ; mal en point, également, à cause des peuples eux-mêmes qui doivent se souvenir de *qui* ils sont, et se relever par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Personne ne le fera à leur place ! Le souverainisme n'est pas un repli sur soi, il est une grandeur, un *déploiement* de soi !

Voilà pourquoi il nous faut nous rapprocher ! Que ce soit ici, en France, mais aussi dans les autres pays de l'Union Européenne, et je pense encore une fois, tout naturellement, à nos amis souverainistes Grecs.